Georg Lukács

Bilan de l'oeuvre d'une vie

Entretien avec Adelbert Reif

1970

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'entretien de Georg Lukacs avec Adelbert Reif[1] paru dans *die Zeit* n°15/1970, du 10/04/1970 sous le titre *Einschätzung einer Lebensarbeit* [Bilan de l'œuvre d'une vie] et intitulé dans les Georg Lukács *Werke : Wesentlich sind die nicht-geschriebenen Bücher*. [L'essentiel, ce sont les livres non écrits.]

Il y occupe les pages 441 à 446 du tome 18 :
Autobiographische Texte und Gespräche
[Textes autobiographiques et entretiens]
Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2009.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

[1] Adelbert Reif (1936-2013), journaliste allemand, connu pour avoir réalisé de très nombreux entretiens avec d'importantes personnalités, intellectuels, artistes et scientifiques.

Bilan de l'œuvre d'une vie.
Entretien avec Adelbert Reif.

REIF: M. le professeur Lukács, permettez-moi de vous accueillir avec une question personnelle. Lequel de vos écrits considérez-vous aujourd'hui comme le plus significatif idéologiquement, et le plus influent ?

LUKÁCS : En vérité, c'est très difficile de répondre. Au fond, je considère tous mes écrits jusqu'à présent, en tant que solutions de problèmes, comme plus ou moins provisoires, mais en même temps aussi comme des pas plus ou moins réussis vers mon projet de rénovation du marxisme d'un point de vue ontologique pour, à partir de là, exposer sous une lumière nouvelle la doctrine de Marx, de l'activité humaine du quotidien jusqu'à l'éthique.

REIF: Vous avez récemment, dans un entretien avec des marxistes yougoslaves [2] délivré une sorte de confession. Vous avez dit : je tiens pour exact que je me suis détaché de mes points de vue antérieurs ; je les considère maintenant comme faux. » En particulier, la jeune génération en occident intéressée par le marxisme aimerait apprendre concrètement de quels points de vue antérieurs vous vous êtes détaché, quels points de vue antérieurs vous tenez maintenant pour faux.

---

[2] *Depuis Hegel, rien de neuf*. Entretien avec Georg Klos, Kalman Petkovic, Janos Brener, Belgrade. (1970) http://amisgeorglukacs.org/2024/08/entretien-avec-des-journalistes-yougoslaves.html

LUKÁCS : Cela n'est pas aussi si difficile à dire. Il faut tout d'abord prendre en compte que c'est, au fond, en tant qu'écrivain bourgeois d'opposition, partant d'un anti-capitalisme romantique utopique que j'ai écrit des œuvres comme *l'Âme et les Formes* [3] ou comme *La Théorie du Roman.* [4] En 1918, j'ai changé de point de vue et j'ai considéré ces œuvres comme des produits d'une étape dépassée de mon évolution.

Dans les années 20, j'ai essayé de m'approprier le marxisme ; c'est à cette époque qu'est né *Histoire et Conscience de Classe.* [5] J'ai compris plus tard que le chemin d'*Histoire et Conscience de Classe* était à maint égard une fausse route, et j'ai également tout simplement laissé *Histoire et Conscience de Classe* derrière moi.

Dans la période ultérieure, l'ensemble complexe des problèmes du marxisme est devenu pour moi de plus en plus clair, de sorte que je peux dire en effet que mon petit livre *Über die Besonderheit als Kategorie des Ästhetischen* [6] montre en un certain sens le marxisme véritable. Mais je crois que c'est seulement maintenant que je suis sur le point de formuler la méthode de Marx telle qu'elle est vraiment, et de la poser face à des choix erronés encore largement dominants aujourd'hui.

Voilà ce que je considère comme la cause essentielle de mon œuvre de vie.

---

[3] Trad. Guy Haarscher, Paris, *nrf* Gallimard, 1974

[4] trad. Pierre Rusch, Paris, Romanesques Classiques Garnier, 2024.

[5] trad. Kostas Axelos et Jacqueline Bois, Paris, Éd. de Minuit, 1960.

[6] [Sur la particularité comme catégorie de la sphère esthétique]. Berlin und Weimar, Aufbau-Verlag, 1985. Traduit sur le blog des amis de Georg Lukács sous le titre : *Prolégomènes à l'esthétique.* http://amisgeorglukacs.org/georg-lukacs-prolegomenes-a-l-esthetique.html

REIF: Dans l'entretien que nous venons d'évoquer avec des marxistes yougoslaves, vous avez entre autres déclaré « que depuis la parution de l'ouvrage de Lénine sur l'impérialisme (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*), [7] aucune analyse authentique du capitalisme n'a été effectuée. »

Par cette opinion, vous avez suscité celles de critiques qui expliquent que vous surestimez la contribution de Lénine à la discussion sur l'impérialisme, et sous-estimez cette autre contribution d'auteurs (marxistes et non marxistes), manifestement très diversifiée et extrêmement remarquable dans son contenu scientifique.

Le marxiste autrichien Theodor Prager, [8] en particulier, vous a à ce propos récemment reproché d'ignorer souverainement les productions d'économistes marxistes depuis Lénine, et au-delà de soutenir en même temps, dans un certain sens, qu'en principe, seul le marxisme était à même de fournir une contribution scientifique effective.

Comment ressentez-vous ces reproches et d'autres analogues ?

LUKÁCS : Je dois tout d'abord répondre que je suis effectivement d'avis que pour l'économie politique dans son ensemble, seul le marxisme est une méthode avec laquelle on peut maîtriser tous ces problèmes. Ce faisant, je ne conteste absolument pas qu'une série de théoriciens anglais, américains, français, etc. ont produit de bonnes choses, valables, sur des questions de détail et dans des

---

7 Lénine, *Œuvres*, tome 22, pp. 201-327. Janvier-juin 1916.

8 Theodor Prager (1917-1986), économiste et journaliste communiste, démissionnaire du KPÖ en 1969.

recherches isolées. Mon reproche en ce qui concerne Lénine était une sorte d'autocritique de notre théorie socialiste. Sans surestimer l'importance de Lénine, il est absolument indubitable que Lénine, et pour une part Rosa Luxemburg avec son *Accumulation du Capital*,[9] furent ceux qui ont, après la mort de Marx et Engels, entrepris la tentative de rendre compréhensible et d'exposer de manière systématique les nouveaux phénomènes du capitalisme.

Maintenant, dans ma critique de la période stalinienne, je souligne toujours et encore qu'une continuation de la méthode de Lénine, c'est-à-dire une théorie et une critique du capitalisme d'aujourd'hui comme formation globale, avec les changements qu'il a connus depuis la mort de Marx, manque dans notre littérature. Notre approche de l'Occident sera de ce fait fausse jusqu'à ce que nous réussissions à produire une véritable analyse du capitalisme tel qu'il existe aujourd'hui. Cela ne s'est pas encore produit. Je ne suis pas économiste ni spécialiste de cette question. Permettez-moi seulement, à titre d'exemple, de mentionner un point :

À l'époque de Marx, il n'y avait au fond de véritablement capitaliste que l'industrie lourde et quelques grandes entreprises de matières premières. Ce qui était produit pour la consommation et ce qu'on appelle les services était presque entièrement du domaine de l'artisanat. Et si vous lisez les théories de Marx, vous verrez qu'il est évidemment – ce n'est pas un reproche, il ne pouvait en être autrement – parti de ce capitalisme qui existait vraiment à son époque.

---

9 trad. Marcel Ollivier et Irène Petit, Marseille, Agone, 2019

Entretemps, l'ensemble de l'industrie des biens de consommation, tout le domaine des services, ont été gagnés par le grand capital. On pourrait dire qu'aujourd'hui, au sens ancien, il n'existe plus du tout d'artisanat. La production dans son ensemble est devenue capitaliste. (Pour ne rajouter qu'un seul fait économique : pour le capitalisme en tant que capital global, aux temps de Marx, la consommation des travailleurs était une question absolument accessoire.) C'est pourquoi ce n'est pas un hasard que ce qu'on appelle la plus-value absolue [10] ait été le facteur dominant dans l'exploitation capitaliste d'alors. Depuis que la production globale est devenue capitaliste – selon des statistiques américaines, il y a plus de gens employés aujourd'hui dans les services que dans l'industrie lourde – la consommation de la classe ouvrière est, pour le fonctionnement du capital global, de la plus haute importance. Nous voyons donc qu'il y a là un nouvel ensemble complexe de de questions économiques ; que le capitalisme d'aujourd'hui, justement en tant que capitalisme, est à maint égard différent du capitalisme à l'époque de Marx.

Je pose donc à notre économie politique l'exigence de mettre en lumière ces nouveaux aspects du capitalisme, de les exposer théoriquement, afin de ne pas combattre le capitalisme d'aujourd'hui d'un point de vue vieux de 60 ou 80 ans. C'est le contenu essentiel de mon reproche, et il ne s'adresse absolument pas aux quelques chercheurs

[10] « Je nomme plus-value absolue la plus-value produite par allongement de la journée de travail, et plus-value relative, par contre, la plus-value issue du raccourcissement du temps de travail nécessaire et d'un changement corrélatif dans la grandeur relative des deux composantes de la journée de travail. » Karl Marx, *Le Capital*, livre I, éd. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Quadrige PUF, 2009, chap. X, p. 354.

qui produisent des choses valables sur quelques questions ; cela, je ne le conteste en aucune manière.
Mais qu'il existe une théorie marxiste du capitalisme d'aujourd'hui, je voudrais le contester. Ma demande est que l'on produise une analyse du capitalisme qui, avec des méthodes marxistes, montre justement les traits spécifiques du capitalisme d'aujourd'hui.

REIF: M. le professeur Lukács, vous n'avez plus quitté la Hongrie depuis 1956. Il y a des critiques qui vous reprochent de n'analyser et de n'apprécier les événements politiques et sociaux élémentaires en Occident que sur la base de communiqués de presse et d'articles théoriques, mais qu'il vous manque le contact vivant avec ces événements. De l'avis de ces critiques, c'est une circonstance qui influe défavorablement sur la justesse de vos interprétations de tous les événements actuels. Comment jugez-vous vous-même ce problème ?

LUKÁCS : Je dois ici souligner toute une série de choses. Premièrement, depuis 1930, je ne me suis plus considéré comme un homme politique, mais comme un idéologue. Quiconque connait mon évolution sait que depuis 1930, je n'ai plus occupé de poste de responsabilité politique, et que j'ai suivi les événements exclusivement en tant qu'idéologue.

Deuxièmement, mon âge doit là-aussi être pris en compte. Dans les années trente, il n'y avait pour moi aucune possibilité de quitter l'Union Soviétique. De 1945 à 1957, j'ai fait de nombreux voyages en Europe, et j'ai essayé de voir les choses de mes propres yeux. Mais je suis maintenant un homme de 85 ans qui espère encore mettre un point final à certaines œuvres. Pour cela, on a besoin à

mon âge d'un régime de vie strict, et cela inclut aussi une renonciation aux voyages.

Mais la chose présente encore un autre aspect important : après 1957, j'étais dans un rapport critique aux orientations dominantes alors dans mon pays. La question était alors. Dois-je – comme l'ont fait par exemple Ernst Bloch [11] et Hans Mayer [12]– m'établir à l'Ouest et critiquer de là-bas ?

Je me suis résolu à rester au pays car je ne me ressentais pas comme un opposant au système, mais comme un réformateur du marxisme qu'il faut rénover, et parce qu'une telle critique du système socialiste est moralement mieux fondée si elle est accomplie dans le pays même, même si c'est lié à un risque personnel. Ce risque personnel, comme on le sait, je l'ai pris sur moi, et même si aujourd'hui, ce risque n'existe plus guère, je suis pourtant d'avis qu'une critique visant une réforme des théories socialistes est plus authentique et de ce fait plus efficace si elle est menée sur un sol socialiste.

Je suis donc, pour différentes raisons, mais en pleine conscience, resté en Hongrie. Il y a en l'occurrence indubitablement le risque que je ne puisse pas connaître tous les faits. Mais je dois néanmoins dire que ce risque serait aussi présent si je vivais à l'étranger, car personne ne peut aujourd'hui maîtriser totalement cette réalité dans son ensemble.

---

[11] Ernst Bloch (1885-1977) philosophe marxiste allemand. Exilé aux Etats-Unis sous le nazisme, il s'établit en Allemagne de l'Est, mais accusé de révisionnisme, il passe à l'Ouest en 1961.

[12] Hans Mayer (1907-2001) écrivain, critique littéraire et musicologue. Il choisit de s'installer à l'Est en 1948, mais revient à l'Ouest en 1963.

REIF: au cours des dernières années, vous avez à maintes reprises – ainsi en 1966 dans des entretiens avec des marxistes ouest-allemands, Hans Heinz Holz, Leo Kofler et Wolfgang Abendroth, plus tard aussi dans une interview avec le journal du Parti Hongrois *Népzabadság* [13] – employé la formule:

Même le pire socialisme est préférable au meilleur capitalisme.

Tout particulièrement en Allemagne, cette thèse a soulevé une vive contradiction. Il y a des critiques qui pensent que par-là, *expressis verbis,* tous les excès du stalinisme se trouvaient couverts. Peut-être vous est-il possible, M. le professeur Lukács, d'expliquer de plus près cette thèse violemment attaquée, tout au moins de la rendre généralement compréhensible au sens de l'histoire mondiale.

LUKÁCS : Je crois que l'on doit ici prendre en compte ce que Marx a appelé le développement inégal. Quand une formation sociale prend le relais d'une autre formation sociale, et qu'elle est plus progressiste qu'elle, cela ne signifie encore pas qu'il doive, sans condition, y avoir des progrès dans l'ensemble des domaines de la vie.

Pensez par exemple – c'est un exemple isolé, je ne le cite qu'au sens méthodologique – qu'au 19ème siècle, à l'époque du grand essor du capitalisme – Ruskin et les préraphaélites anglais [14] ont souligné à juste titre que

---

[13] *Népzabadság* [La liberté du peuple], quotidien hongrois fondé en 1956 comme organe officiel du Parti socialiste ouvrier hongrois, parti unique de la République populaire de Hongrie.

[14] John Ruskin (1819-1900) écrivain, poète, peintre et critique d'art britannique, amateur d'art gothique, et soutien du préraphaélisme, ce mouvement artistique, né en Angleterre en 1848, qui tenait la peinture des maîtres italiens du XVème siècle, prédécesseurs de Raphaël, comme le modèle à imiter.

l'artisanat avait une production de meilleure qualité que l'industrie capitaliste. C'était exact en tant que constatation isolée, bien que cela ne contredise pas le progressisme global de la nouvelle formation sociale, et bien que cela tourne autour d'une question accessoire, cela ne pouvait pas remettre en cause la supériorité de capitalisme.

Quand je dis aujourd'hui que le pire socialisme est préférable au meilleur capitalisme, je pense justement à des questions vitales à l'échelle de l'histoire mondiale. Quand je repense à l'époque de ma propre vie, la civilisation mondiale a été par deux fois en très grand danger.

L'un de ces dangers consistait dans la constitution par Hitler d'un Reich mondial où toute la civilisation de l'ère bourgeoise aurait été enterrée et détruite. Je suis maintenant d'avis que le fait que Hitler ait été vaincu est en tout premier lieu le mérite de l'Union Soviétique. En ce sens, Staline a vraiment vaincu Hitler. Il ne serait jamais venu à l'esprit – ni à Daladier, ni à Chamberlain, ni à Churchill, ni à Roosevelt – de mener contre le régime de Hitler une telle guerre d'anéantissement. Et ils n'auraient jamais mené cette guerre aussi énergiquement, jusqu'au bout, comme Staline l'a menée. Mais je ne voudrais pas prétendre par-là que le système stalinien en tant que tel doive être justifié.

Voyez-vous, pour insérer maintenant une petite chose subjective. En raison de la conception que Jdanov [15] avait de Hegel, mon livre sur Hegel [16] n'a paru que dix ans après

---

[15] Andreï Aleksandrovitch Jdanov (1896-1948) Андрей Алекса́ндрович Жданов. Proche collaborateur de Joseph Staline, il a joué un grand rôle dans la politique culturelle de l'URSS.

[16] Georg Lukács, *Le Jeune Hegel*, tard. Guy Haarscher et Robert Legros, Paris, *nrf* Gallimard, 1981.

sa rédaction. J'ai dit autrefois, lorsqu'on m'interrogeait sur ce sujet : cela ne convenait pas en Union Soviétique en raison de la conception de Jdanov. Je suis maintenant d'avis que l'on aurait certainement gagné la guerre, même sans proférer une telle sottise au sujet de Hegel telle qu'elle a été diffusée par Jdanov. Mais puisqu'une guerre était en cours, je trouvais plus important que Hitler soit battu que de me plaindre que mon livre sur Hegel, que je tenais pour juste, après comme avant, ne puisse pas paraître.

C'est une bagatelle. Mais l'exemple se rapporte aussi à des choses plus importantes. N'oubliez pas que même des gens qui n'étaient pas marxistes déclaraient, à l'époque du début de l'existentialisme (par exemple Merleau-Ponty, Sartre) que si les grands procès ont contribué à battre Hitler, on devait considérer ces grands procès comme justifiés. (Je ne cite pas textuellement, mais c'est ainsi que cela reste, quoi qu'il en soit, vivant dans ma mémoire, vingt ans après) Je pense maintenant : ce n'est pas une justification du régime stalinien que Hitler ait été battu. Mais en même temps, il faut constater que Hitler a été anéanti précisément par l'Union Soviétique de Staline.

La deuxième grande question, c'est la bombe atomique. Lorsque la bombe est tombée sur Hiroshima, Thomas Mann a écrit dans son journal que cette bombe n'avait pas été lancée contre les japonais, mais contre les russes. Cela veut dire : les américains veulent étendre une dictature de l'*American way of life* à l'aide de la bombe atomique. Ne serait-ce que du fait que l'Union Soviétique a également disposé, peu de temps après, d'une bombe atomique efficace, la domination mondiale de l'*American way of life* a été déjouée. Et si quelqu'un pense aujourd'hui au

Vietnam, et à l'Asie de l'est, s'il pense à la question des noirs, il doit dire : c'est une chance pour la civilisation mondiale dans son ensemble qu'une position de monopole et de domination de l'*American way of life* ne se soit pas produite.

Je trouve donc que l'Union Soviétique, avec tout ce que l'on peut critiquer aux plans politique et idéologique – et je ne me suis jamais retenu dans cette critique – a sauvé par deux fois le monde entier d'une catastrophe politico-culturelle. C'est en ce sens que je peux dire que le socialisme, même dans ses formes imparfaites, est quelque chose de plus progressiste que le capitalisme « le plus progressiste ». Et c'est dans ce sens seulement que je veux dire que le pire socialisme est meilleur que le meilleur capitalisme.

REIF: Permettez-moi s'il vous plait de vous adresser encore une dernière question. Vous avez derrière vous, si je peux m'exprimer ainsi, une vie historiquement remplie comme cela n'a été donné qu'à peu de personnalités dans ce siècle. Peut-on peut-être compter qu'un jour, le résumé de vos riches expériences sera accessible sous la forme de notes autobiographiques ou de journal ?

LUKÁCS : À ce sujet, je peux seulement répondre qu'un tel projet existe. J'ai l'intention d'écrire une histoire de mon évolution intellectuelle – et pas une histoire de ma vie. Est-ce que cela se réalisera, un homme de 85 ans ne peut le « garantir » qu'au conditionnel.

Aujourd'hui, je suis sur le point – ce que je considère maintenant comme ma tâche essentielle – d'achever une Ontologie de l'être social. J'espère que j'en aurai terminé d'ici environ un an. Je dois ensuite décider si je prolonge

cette ontologie, c'est-à-dire si j'essaye d'écrire une théorie de l'activité humaine, commençant par le quotidien, jusqu'à l'éthique, qui montrerait comment l'humanité s'est développée et se développera – comme Marx le disait – de la spécificité muette des animaux jusqu'à une spécificité qui n'est plus muette, dans le socialisme et le communisme, ou écrire cette autobiographie. Ces deux entreprises sont aujourd'hui prévues et sont en concurrence l'une avec l'autre. Je dois avouer ouvertement : je ne suis pas aujourd'hui en situation de répondre sur ce sujet, pour lequel des deux ouvrages je me déciderai à un moment donné.